



Politique

Laurent Grandguillaume / Interview

« Le Front national avance de faux arguments »

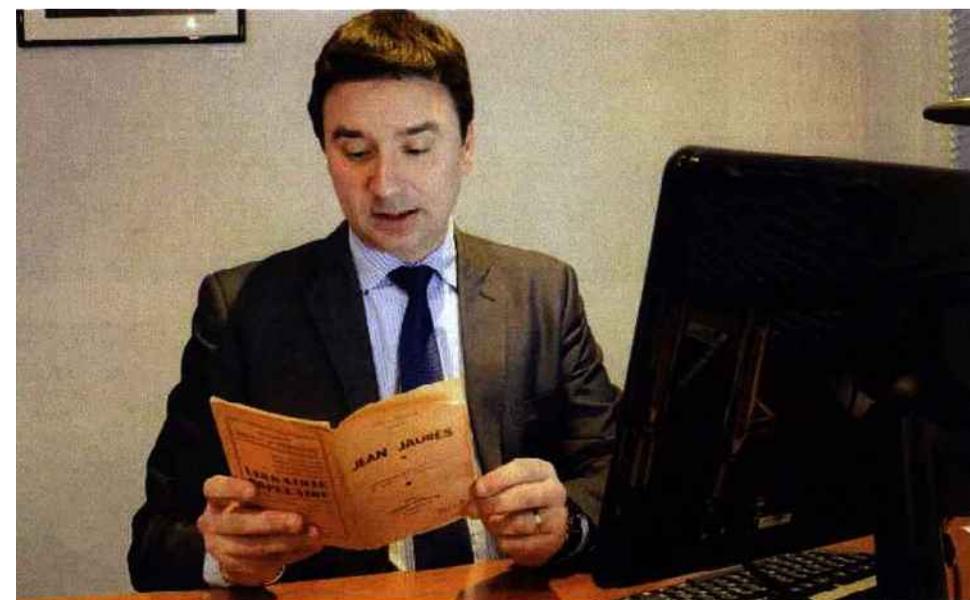
› Laurent Grandguillaume souhaite repartir pour un nouveau mandat avec François Rebsamen, comme conseiller municipal. Tout en continuant d'être très actif à l'Assemblée nationale.

LA GAZETTE : Vous avez milité contre le cumul des mandats, et vous êtes pourtant sur la liste de François Rebsamen. Pour quelles raisons ?

L A U R E N T GRANDGUILLAUME Pour continuer à m'engager à Dijon. C'est cohérent avec ma décision puisque j'avais promis de ne plus avoir une mission dans l'exécutif local en ayant un poste d'adjoint ou de vice-président. Mon engagement continue en tant que conseiller municipal. C'est compatible avec mon mandat de député. **Pensez-vous que les citoyens font la nuance entre « mandat exécutif local » et « mandat local » ?**

Oui, je le pense. On comprend que participer à l'exécutif c'est être maire, adjoint, ou vice-président. Les citoyens conçoivent que l'on puisse être député et conseiller municipal. Après la participation à un exécutif demande plus d'investissement et donc plus de temps. La loi qui s'appliquera en 2017 visera à ne plus cumuler l'exécutif avec un mandat parlementaire. **Qu'apporte ce mandat de conseiller municipal à votre fonction de député ?**

D'abord la gestion de dossiers concrets. Souvent les lois votées à l'Assemblée ont un lien direct avec la vie municipale, notam-



ment quand on parle d'urbanisme, d'éducation, de décentralisation. En même temps, ma vie est à Dijon. Mon engagement est ici. C'est important de continuer ce travail dans la municipalité.

Cette campagne a enfin commencé. Et pourtant on ne sent pas les électeurs très concernés. Comment l'expli-

quez-vous ?

C'est une campagne qui concerne tous les citoyens. C'est pour cela qu'elle est importante. Les médias en parlent beaucoup en ce moment, mais il y a quelques semaines l'actualité était concentrée sur les sujets nationaux. Petit à petit, les citoyens s'intéressent à ce scrutin. Après, le risque de cette

élection, au nouveau national, reste l'abstention. La mobilisation est l'enjeu de cette campagne. D'autant que cela touche la vie quotidienne que ce soit sur le logement, l'emploi, la

façon de mobiliser c'est de répondre concrètement comme le fait François Rebsamen.

Le FN veut jouer le rôle d'arbitre. Que prévoit la gauche dijonnaise pour lutter contre cette montée ?

“La mobilisation citoyenne fera baisser ce parti”

son attractivité, les transports. Je suis persuadé que les électeurs s'intéressent beaucoup aux municipales. Il faut rester mobilisé.

Cette incitation à se déplacer pour voter passe-t-elle uniquement par la campagne d'affichage « trouble de l'élection » ?

Non, l'important est aussi d'aller expliquer au plus près dans les quartiers avec des réunions publiques, en faisant du porte-à-porte, des échanges. Les citoyens attendent des réponses par rapport aux défis qui sont devant nous. La meilleure

façon de lutter est d'avoir un débat reposant sur des fondements objectifs. Il faut avancer des arguments face à ce qu'il prétend. Il faut lutter contre cette « loi du mensonge triomphant qui passe », comme disait Jean Jaures. Ces mensonges qui pointent du doigt toujours les mêmes citoyens, qui les stigmatisent, sans jamais apporter de réponse concrète. Il y a un risque que le Front national progresse. La mobilisation citoyenne et le vote feront ●●●

... baisser ce parti

Pensez-vous qu'il y aura un deuxième tour ?

L'ambition de François Rebsamen est d'être réélu dès le premier tour. On fait tout pour. Bien sûr tout est possible dans une élection. Nous mettons toutes nos forces pour avoir une large majorité ce qui sera un soutien fort pour les propositions de notre programme. S'il y a un second tour, la gauche dijonnaise sera-t-elle amère ?

Il faut toujours être respectueux du choix des citoyens. Ils feront leur choix et nous le verrons le soir du premier tour. Dans tous les cas s'il y a un second tour il faudra se mobiliser.

Après la manifestation à

Nantes contre le projet de

Notre-Dame-des-Landes,

Cécile Duflot et Jean-Marc

Ayrault se sont opposés

L'alliance entre les écologistes et les socialistes tiendra-t-elle jusqu'aux Européennes ?

Il faut regarder les divergences et les convergences. Pour moi ce qui nous rassemble est plus fort que ce qui nous sépare. Il peut y avoir des désaccords sur différents points. C'est normal. On ne peut pas être d'accord sur tout. La cohésion est elle-même remise en cause parce qu'il y a un point de divergence ? La convergence s'opère sur les transitions énergétiques, sur la politique du logement et sur d'autres sujets aussi. En revanche il faut faire attention car dans une période d'instabilité économique et sociale il est important que le gouvernement montre son unité même dans sa diversité. Les citoyens ont besoin de stabilité. Il existe tout de même des



oppositions fortes entre Europe-écologie les Verts et le Premier ministre la PMA, le gaz de schiste, le vote des étrangers, la légalisation du cannabis...

Sur le vote des étrangers aux élections locales il faut la majorité des 3/5. Après c'est un engagement pris par l'ensemble de la majorité.

Depuis 1981

Tout a fait depuis 1981 puisque c'était une promesse de François Mitterrand. Sur le gaz de schiste même au sein des socialistes il existe des positions différentes. Parfois des sujets dépassent les familles politiques. On n'a pas tous et heureusement la même opinion sur un sujet. Ça serait inquiétant d'ailleurs.

Mardi, après des propos du ministre de l'Intérieur, les députés de l'opposition ont quitté l'Hémicycle. Comprenez-vous leur réaction ?

Ce que je crois c'est qu'il faudrait que dans les questions au gouvernement on arrête de faire du théâtre et que l'on se remette à faire de la politique. La l'opposition quitte l'Hémicycle certains d'autres fois lancent des noms d'oiseaux veulent faire des coups en permanence parce que c'est filmé. Il faut que les députés ne faussent pas l'image de la représentation nationale. Il peut y avoir des confrontations, des débats. Je ne pense pas que l'expression de Manuel Valls ait été insultante. Il faudrait qu'il y ait plus d'écoute pendant ces séances. Nous sommes là pour représenter les citoyens et confronter les points de vue. ■

Propos recueillis par
Jeremie Demay

Le coin bouquin

Les grandes affaires judiciaires du cinéma (Nouveau Monde, 19,90 €). – Le cinéma et la justice ont l'habitude de se croiser, pour de multiples raisons. J. Zimmer revient sur de nombreuses affaires, comiques, économiques et parfois tragiques.



Ressources inhumaines (Pluriel, 8 €). – F. d'Almeida livre une enquête étonnante et inédite sur la vie quotidienne des camps de concentration lors de la IIe Guerre mondiale. Mais du point de vue des gardiens.



Paris de femmes (Fayard, 19 €). – M-E. Malouines dresse les portraits d'Anne Hidalgo (PS) et de Nathalie Kosciusko-Morizet (UMP), candidates à l'élection à la mairie de Paris. Elle s'intéresse également à l'environnement familial et politique des deux femmes.



Le maquis de Glières (Perrin, 24,50 €). – Le plateau de Glières est présenté comme un haut lieu de la Résistance. C. Barbier, grâce à un intense travail de recherche, apporte des réponses sur cette question, entre mythe et réalité.

